

mériter, témoin sa fameuse épître au sieur Noël son maître d'hôtel :

Je ne ris point vraiment, monsieur Noël,
Vos grands talents vous rendent immortel.
Sans doute il est plus d'un moyen de l'être :
Qui dans son art surpasse ses égaux,
Qui s'aplanit des chemins tout nouveaux,
Est dans son genre un habile, un grand maître,
Des cuisiniers vous êtes le héros....

Et de notre temps n'avons-nous pas eu en la personne de Louis XVIII, un roi poète, un roi littérateur, faisant de fort jolis vers et composant des fables et des comédies en collaboration d'un simple sujet, la *Famille Glinet*, par exemple, en compte, à demi avec M. de Merville. — Ah ça ! mon cher monsieur, disait gaiement Louis XVIII à son collaborateur, rappelez-vous bien une chose : c'est que si demain on siffle notre œuvre au parterre, j'en réclame ma part, y ayant droit.

Quelle famille souveraine a composé plus d'ouvrages, écrit plus de livres, rimé plus de vers que ne l'a fait la famille des Napoléon Bonaparte ? C'est à un Bonaparte que l'on doit une de nos plus anciennes comédies : la *Feure*. On la trouve à la Bibliothèque, elle date de la Renaissance. Napoléon I^{er}, lui aussi, n'a-t-il pas laissé des pages précieuses sur César et ses Commentaires ? Le prince Lucien, le roi Louis, le roi Joseph, la princesse Elisa, n'ont-ils pas encore leurs œuvres, peut-être bien délaissées, mais occupant leur place sur les rayons de la Bibliothèque impériale ?

Cela m'a suggéré la pensée de présenter ici, très-sommairement, la liste des ouvrages dus aux Bonaparte. Le rôle important que cette famille, par son chef politique, a joué dans le monde donne un puissant intérêt à tout ce qui se rapporte à elle et à ses faits et gestes, quels qu'ils soient. Quand, à la fin du siècle dernier, parut le premier Bonaparte, sur la scène politique, c'était l'anarchie dans les idées qui avait succédé à la règle, remplacé les traditions vieilles. La France, avide d'ordre et passionnée pour la gloire, se jeta dans les bras de l'homme du 18 brumaire, du grand capitaine ; elle s'abrita sous son manteau. Et que l'on ne croie pas qu'il y eût alors servilité, non ; il y eut lassitude du désordre, horreur des saturnales, réaction contre les folles utopies politiques et religieuses de tous les ambitieux de bas étages qui conduisaient la France à sa honte et à sa ruine. Un coup-d'œil rétrospectif sur les *Bonaparte littéraires* rapprochés des Bonaparte politiques, ne peut donc manquer d'intéresser nos lecteurs au moment surtout où Napoléon III, marchant sur les traces du premier Napoléon, publie son *Histoire de Jules César*. Ce qu'on va lire est une bibliographie exceptionnelle, comme l'ont été elles-mêmes, la famille et les œuvres qui la composent.

Les manuscrits que Napoléon I^{er} avait légués au cardinal Fesch contiennent ce qu'on pourrait appeler ses débuts, ses cahiers d'étude et ses œuvres purement littéraires. On y trouve, à travers le néologisme et les embarras de la forme, les éclairs d'un grand esprit qui s'essaye et dont l'activité se porte tout à la fois sur les sujets les plus divers. Ce sont des romans, des études historiques et politiques, de la tactique militaire, de la morale. Il a même fait des vers, mais peut-être le grand homme s'abusait-il un peu sur cette vocation lorsqu'il écrivait : "La poésie est un goût inné dans notre famille ; moi-même j'ai composé à Brienne un poème sur la Corse, qui valait bien ceux de mon frère, le démocrate." A l'époque du Consulat, Napoléon "qui se voyait déjà dans l'histoire," comme il le dit lui-même, recueillit tous les écrits de sa jeunesse. En voici une courte et curieuse indication, d'après M. Libri :

Lettre adressée à la convention pour défendre Paoli, qui avait été appelé à la barre de l'Assemblée ; — Essai sur l'histoire de Corse ; — une nouvelle anglaise intitulée : *le comte d'Essex* ; — *le Masque prophète*, comte oriental ; — un *Dialogue sur l'amour* ; — Lettres sur la Corse ; — divers traités sur l'artillerie et la guerre.

Voilà pour les œuvres manuscrites et inédites. Ses ouvrages imprimés sont nombreux ; nous citerons entre autres les *Sentiments de Napoléon sur le christianisme*, — *Mémoires pour servir à l'histoire de France sous Napoléon*, — *Précis des guerres de César*.

Projet de constitution pour la calotte, espèce de société secrète organisée dans l'armée. Le jeune Napoléon, dans ces divers écrits, se montrait républicain ardent et passionné.

Devenu général, consul, puis empereur, Napoléon n'a laissé que des textes et des pièces officielles, discours, proclamations, bulletins, instructions politiques et militaires. A cette époque, il n'écrivait plus que dans l'intérêt de sa politique et de sa puissance, "mais jusque dans les moindres choses," a dit M. de Sainte-Beuve, l'homme supérieur réparait toujours. Le style est vif, coloré, rapide ; la pensée nette, précise ; et l'on trouve partout le mot exact de la situation." Un autre critique, M. de Bonald, a dit : "Napoléon est un écrivain de la trempe des Césars ; mais il négligeait et dédaignait les connaissances littéraires." A vingt et un ans, il eut pourtant l'ambition de cueillir les palmes académiques. A défaut du fauteuil, il s'assit sur les bancs de l'Institut, où il fut nommé en remplacement de Carnot.

Lucien Bonaparte ; prince de Canino, frère puîné de Napoléon, et le favori du républicain Paoli, qui l'appelait son "petit philosophe," caressa de très-bonne heure la politique et les muses. Il composa une foule de petits livres en prose et en vers : romans, fables, poèmes, etc.. Ses deux grands poèmes sont : *Charlemagne*, ou *l'Eglise délivrée*, en vingt-quatre chants ; — *la Cyrrénide*, ou *la Corse sauvée*, poème épique en douze chants. Lucien a composé une *Odyssée*, lue à l'Institut le 18 mai 1815. Dans cette pièce de vers, éminemment classique, on dirait que le poète a pressenti la venue prochaine du romantisme et la guerre aux Grecs et aux Romains : il fait dire à Homère :

Autour de moi passe trente siècles de gloire,
Contre le sort jaloux me défendant en vain,
L'infatigable envie exhalant son venin,
Sous mille traits hideux s'attache à ma mémoire ;
Des muges du doute elle obscurcit mon nom...
On déchire, on flétrit mon divin héritage.

Louis Bonaparte, troisième frère de Napoléon, roi de Hollande, avait un goût prononcé pour les lettres. Il publia en 1815 un *Mémoire sur la versification*, qui fut couronné par l'Institut, puis il fit paraître sous le titre : *Essai sur la versification*, un travail où l'auteur-roi se prononce en faveur de la suppression de la rime dans les vers ; il veut qu'on leur conserve la césure et l'ancien nombre de syllabes, et il complète leur rythme par une distribution régulière des accents, ce qui les fait essentiellement différer des vers blancs. Il note pour cette accentuation la pénultième des mots finissant par des e muets, et la finale de tous les autres. L'application de ce système a été faite par celui même qui l'a inventé, l'ex-roi de Hollande. Le comte de Saint-Leu a composé, sur le mode rythmique ou accentué, une tragédie, une comédie, un opéra et une ode, en s'excusant de n'avoir pas poussé jusqu'à l'épopée. Je doute que l'épopée, ainsi habillée, eût mieux réussi que la tragédie et la comédie.

On a encore de Louis Bonaparte une histoire du parlement anglais, depuis son origine jusqu'à l'an VII de la république française ; des documents historiques sur le gouvernement de la Hollande, et dans le genre littéraire vers lequel il se sentait plus particulièrement appelé, un roman sentimental intitulé : *Mario ou les peines de l'amour*.

Charles Bonaparte, fils de Lucien, s'adonna de bonne heure à l'étude des sciences naturelles, et particulièrement à celle de l'ornithologie, qu'il a enrichie de plusieurs ouvrages estimés des hommes spéciaux. Nous nous rappelons avoir entendu d'intéressantes lectures faites par le prince de Canino au congrès de Lyon, en 1811 ; et à cette place même nous avons raconté sur la présence du prince dans cette ville un curieux épisode, où la police de Louis-Philippe joua un assez pauvre rôle. La mort de Charles Bonaparte est une perte pour la science. On oublie volontiers qu'il fut dictateur de la république romaine, quand on songe aux savantes communications qu'il fit à l'Institut de France. Le prince Charles était en effet un des naturalistes qui savait le mieux la classification des oiseaux. Mais pour notre compte, nous préférons de beaucoup voir le prince s'occuper de mélanges que de rendre des décrets et d'agiter l'Italie.